

M. le docteur Painchaud, avant de laisser le fauteuil, prononça, suivant l'usage prescrit, un discours dans lequel il prit occasion de rappeler l'attention de tous les membres de la profession sur l'état florissant de la société, et sur l'influence prononcée qu'elle avait exercée depuis la courte durée de son établissement ; influence qui se manifestait surtout dans le maintien de l'union, de l'amitié même, entre tous les médecins Canadiens. Il s'appesantit surtout sur le besoin pressant d'institutions pour l'éducation des élèves en médecine du pays. Il fit le triste tableau de l'état actuel des jeunes élèves Canadiens, surtout ceux que le manque de fortune prive des moyens d'aller perfectionner leur éducation hors de leur pays. Après avoir entretenu l'auditoire des abus énormes qui sont la suite de l'absence de toute protection de la part des lois, il termina son allocution éminemment intéressante, et dictée par des sentimens de patriotisme et de zèle pour l'avancement des sciences, qui caractérisent le vrai citoyen et le médecin éclairé, en invitant tous ses confrères à se réunir pour faire de nouveaux efforts, afin d'obtenir de la législature un remède aux maux dont notre pays souffre depuis si long-temps.

Après avoir procédé aux ordres de la séance, la société se rendit au lieu où elle devait commémorer la circonstance par un diner public pour tous ses membres.

Le président et le vice-président élus prirent leurs sièges aux deux bouts de la table. A la fin du diner, M. le président proposa les *toasts* publics d'usage, le roi, la reine, la famille royale, lord et lady Aylmer, suivis de la santé des officiers de la société. M. le vice-président proposa ensuite celle du docteur TESSIER, comme témoignage de la reconnaissance de ses confrères pour les services dont la profession de la Médecine en ce pays lui était si redevable. M. le docteur TESSIER remercia l'assemblée en termes appropriés.

Après un court intervalle, qui fut rempli par des chansons analogues à la circonstance, M. le président pria M. le docteur TESSIER de vouloir bien proposer un *toast* à la société.

Le docteur TESSIER se leva, et dit que l'appel dont M. le président venait de l'honorer lui aurait presque fait craindre de ne pas le remplir dignement ; néanmoins, que dans une circonstance comme celle-ci, qui se rattachait à des services rendus à la société en général dans la personne de ses membres médecins, il s'estimait heureux de pouvoir proposer à la Société Médicale l'expression d'un sentiment que M. le président partagerait sans doute non moins vivement que tous les autres membres. Il désirait les inviter à rendre hommage au patriotisme le plus pur, et aux talens dévoués aux plus chers intérêts de la science et de l'humanité. Mais ce sentiment si